

pouces plus bas ; en prenant plus tard les niveaux, nous avons trouvé un excès de profondeur d'un pied.

Q. En aurait-il coûté beaucoup plus pour suivre le premier projet ?—R. Quelques milliers de piastres ; je n'ai point calculé cela.

Q. Avez-vous voulu dire qu'il y a assez d'eau, dans le lac et dans la partie de la rivière en haut de l'écluse, pour des bâtiments tirant neuf pieds d'eau ?—R. Il y a neuf pieds d'eau dans le chenal ; le bateau qui voyage actuellement sur le lac La Pluie ne tire que cinq pieds d'eau, chargé en plein. En toute saison, il y a assez d'eau pour ce bateau.

Q. Quand l'écluse sera achevée, quelle route prendront les produits exportés des bords de la rivière La Pluie : celle du portage du Rat ou celle du lac La Pluie ?—R. Les bois de construction seront expédiés au Manitoba par le portage du Rat, évidemment.

Q. Et les produits agricoles ?—R. Je ne puis rien dire quant à cela ; comme le Manitoba exportera de ces produits, le courant naturel devra être dans l'autre direction.

Q. Croyez-vous que le courant naturel des produits venant des bords de la rivière La Pluie se dirige vers la baie du Tonnerre ?—R. Oui.

Q. Lorsque le chemin de fer sera terminé ?—R. Les exportations prendront la voie de l'est par le portage du Rat. Les établissements qui se formeront à l'est de Fort-Frances auront leur débouché vers l'est.

Q. Où vous êtes-vous procuré le bois nécessaire pour l'écluse ?—R. En partie sur le lac et en partie sur la rivière La Pluie. Les grosses pièces de pin viennent des bords du lac.

Q. Où vous êtes-vous procuré les pièces de chêne ?—R. Nous avons eu quelques grosses pièces de chêne du Minnesota.

Q. Quelles sont les dimensions du pin, équarri ?—R. Douze pouces sur douze, sur une longueur de quarante-cinq pieds. A un endroit situé entre le Manitou et le Long-Saut, nous avons abattu soixante et dix arbres.

Q. A quelle distance sur les bords du lac avez-vous trouvé du pin ?—R. A une distance de vingt-cinq milles de l'écluse.

Q. Sur le côté canadien ?—R. Oui, sur le côté canadien, qui est bien boisé.

Q. Y-a-t-il sur ce lac La Pluie beaucoup de bois pouvant donner douze pouces sur douze pouces d'équarrissage ?—R. Oui ; Mais j'ai préféré aller chercher mon bois en grande partie sur la rivière pour l'amener à l'écluse. Je n'ai pas eu une seule pièce de pin du Minnesota ; mais je pouvais me procurer au Minnesota de plus gros chêne qu'on n'en peut trouver en Ontario. J'ai fait venir le chêne des sources du Mississippi ; il n'y a plus à présent de gros chêne en Ontario. Je le sais d'autant mieux que j'ai fait toute ma vie le commerce de bois.

Q. Combien employez-vous d'hommes à l'écluse actuellement ?—R. De cinquante à soixante peut-être. Il y en avait quatre-vingts à mon départ, mais les ouvriers sont renvoyés à mesure que se terminent les différentes parties de l'ouvrage.

Q. Comment votre chêne est-il passé par le Minnesota ?—R. Par l'une des rivières. Ces rivières peuvent être remontées sur environ deux cent cinquante milles. Elles tombent dans la rivière La Pluie et le lac La Pluie.

Q. Ainsi la région forestière qui s'étend dans le Minnesota jusqu'au faite des terres enverra ses bois par la rivière La Pluie et le lac La Pluie ?—R. A moins que les Américains ne construisent un chemin de fer pour diriger ailleurs ces produits forestiers. Actuellement, le Manitoba tire presque tout son bois de construction de Minneapolis.

Q. Vous dites qu'il y a de bon bois sur la rive nord du lac La Pluie ; les ingénieurs disent, eux, qu'ils n'en ont point rencontré dans leurs explorations ? R. Le chemin de fer passe à cent milles plus au nord que les coupes de bois de cent milles carrés dont j'ai parlé, et qui sont situées le long du lac.

Q. Ceux qui sont passés par le lac Manitou disent n'avoir point vu de bois ?—R. On a dit la même chose de différentes parties de l'Ontario, dans lesquelles il a ensuite été trouvé de bons bois.